

Son Excellence l'Ambrassadeur



DIDIER DESTREMAU

Didier Destremau

Son Excellence l'Ambrassadeur

Un homme si tactile

© Didier Destremau, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2791-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

La magie de Fès 2020 Maison neuve et Larose

Moi jean captif des Barbaresques 2020 Dacres

Vers la terre permise 2018 Balland

De la Mésopotamie à l'Irak, une destinée meurtrie 2018 Hémisphères

In libro veritas 2018 Dacres

Syrie carrefour des civilisations et des convoitises 2015 Les Indes savantes

Maxima culpa 2015 Dacres

Jours de guerre à Tahiti, Les fausses notes du clairon 2014 Les éditions du Pacifique

Sur la ligne de crête 2013 Dacres

Le roman de la Syrie 2012 Editions du Rocher

Le commerce des armes au Moyen orient 2012 Cahiers de l'Orient

La fabuleuse histoire du Liban 2011 Editions du Rocher

Boror Du Rhône au Zambèze 2007 Slatkine Genève

Le fabuleux destin de Malte 2006 Editions du Rocher

Malte tricolore 2005 Midseabooks Malte

Histoire d'un Palestinien 2003 Maisonneuve et Larose

Nègre blanc 2002 Editions Hatier

Le cow boy et le pasteur 2001 Hermé

Les armes du printemps arabe 2000 Riveneuve (E book)

Remerciements

Il serait ingrat de ma part de ne pas exprimer ici ma reconnaissance à deux femmes : tout d'abord Anne mon épouse qui a lu et relu le manuscrit pour en extirper les fautes de syntaxe et d'orthographe qu'elle y a découvert. Et puis, à ma fille Blandine qui, en dépit de ses occupations professionnelles accaparantes, a accepté d'approfondir la correction en y appliquant son savoir-faire filial et sa technique éprouvée par l'expérience.

Que leurs contributions soient reconnues et honorées ! Qu'elles soient toutes deux hautement remerciées !

Avertissement

Dans ce roman, toute ressemblance ou homonymie des personnages, des dates ou des lieux avec des faits ou des personnages ayant réellement existé ne serait que pure coïncidence, L'auteur ne peut ni ne veut assumer le moindre de ces amalgames qui, d'aventure pourraient être avancés, Par ailleurs le lecteur remarquera sans doute que parfois le récit adopte un mode personnel. Qu'il ne s'en offusque pas !

Introduction

Tout change dans ce bas monde ! Avant que le Covid ne déferle sur le monde, c'était un fait, la façon de se congratuler s'exprimait majoritairement par des accolades suivies de baisers. Depuis, grâce à Dieu, la pratique a sensiblement évolué. Car pendant plusieurs années, on ne se disait plus simplement « Bonjour ». On ne se contentait plus de se serrer la main en émettant quelques formules de bienvenue. On se tapotait moins familièrement ou fraternellement sur l'épaule, on négligeait la simple accolade ou l'obsolète inclinaison du chef. L'*abrazo* à l'espagnol, cet enlacement gorgé d'effusions et de tapes dans le dos était dépassé, jeté aux oubliettes de l'histoire. Depuis combien de temps les courbettes cérémonieuses, à la nippone sont-elles passées de mode ? La nouvelle vogue du baiser est d'ailleurs en train de tsunamiser l'archipel japonais qui perd sa spécificité. Car c'est de l'irruption du baiser dont il est question, de cette façon récente de se saluer... À vrai dire, on nomme plutôt cela une bise alors que ce terme devrait plutôt faire référence à la fable de La Fontaine : « Se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue... »

Nous sommes nombreux à estimer qu'il y a trop de contacts physiques non désirés dans notre société. Car, désormais, il est difficile d'éviter de donner ou de recevoir un baiser. Jusqu'à récemment, on se précipitait juste l'un vers l'autre comme si chacun veut prouver à l'autre qu'il ne peut lui résister, il est nécessaire de se toucher, de se palper, de se tripoter même. Et pas uniquement de la main, bien sûr ! Non, on s'embrassait, on s'accolait, on se poulèchait, on approchait sa pommette pour que le nouveau venu (ou la nouvelle inconnue) y dépose ce que l'on appelle un baiser. Même si l'occurrence était plus fréquente entre deux femmes ou un homme et une femme, elle n'était pas rare entre deux hommes. Il

semblait nécessaire de se frotter l'épiderme, nonobstant la densité de poils qui le couvrait. Pour un oui, pour un non, on tendait sa joue, on approchait son museau que l'on plaquait sur celui ou celle qui se tendait une fois, deux, trois ou quatre bécots sonores selon les us et coutumes de la région et de la nation. On ne s'embrassait pas non plus *stricto sensu* car les bras ne jouaient plus qu'un rôle secondaire. Seules les lèvres comptaient avec, pour faire plus cordial, un léger bruit de succion. On se baisait, c'est tout...

Il est vrai que le verbe « baiser » a pris avec les années un autre sens bien plus explicite et qu'il n'est plus utilisé dans ce contexte social pour accueillir l'arrivant. Donc on s'enlaçait, on s'étreignait sans se prendre pour autant mutuellement dans ses bras comme ce terme d'embrasser devrait signifier, qu'il impliquait originellement. Les barbus emmêlaient leurs poils, les femmes fardées mélangeaient leur maquillage, la recette de leurs parfums. Les microbes circulaient ouvertement de l'un à l'autre dans un libre-échange libéral que les politiques leur envient. Sans le vouloir, on se flairait car, on le sait, le nez n'est pas assez éloigné des lèvres pour qu'il ne soit pas sollicité malgré lui dans ces échanges de fragrances. En bref, on peinait à éviter cet acte parfois pénible et disgracieux.

J'y percevais à l'époque avec tristesse une inflation, une banalisation du baiser qui d'ailleurs touchait aussi plusieurs mots qui ne signifient plus leur sens initial. Pire, ils sont parfois usités aux antipodes de celui-ci. Il faut bien avouer que ce n'est pas l'unique mot dont le sens a évolué au cours des siècles, mais ce n'est pas le sujet ici aujourd'hui car il n'existe pas en français de verbe pour qualifier la nouvelle et universelle façon de se congratuler. Le baiser perdait de sa valeur, de son importance puisqu'on « baisait » tout le monde, inconnus inclus. N'étant plus réservé à certains, le baiser était descendu de plusieurs crans sur l'échelle des modes opératoires de salutations. Il était devenu une fausse démonstration de chaleur, cachant une violence sourde pour ceux qui le subissaient. Il va falloir inventer une méthode pour saluer les êtres les plus chers afin de les différencier des autres, les *vulga peci* auxquels, pour l'heure, les mêmes traitements aussi chaleureux en apparence sont aussi réservés. L'inventer et lui trouver un nom...

Il est difficile de déterminer comment cette coutume a vu le jour et surtout comment, elle a conquis la planète à la vitesse du feu dans une traînée de poudre. Car désormais, c'était dans l'ensemble du monde qu'on se précipitait l'un vers l'autre en tendant la joue ou le museau ce qui offrait des spectacles grand-guignolesques lorsque les deux agissaient simultanément avec des intentions

identiques : deux joues se tendaient l'une vers l'autre ou deux bouches se rapprochaient avant de percevoir la méprise. Souvenons-nous de la valeur de ces poignées chaleureuses et viriles : leur sens était que je viens vers toi en paix, je n'ai aucune arme à t'opposer, constate-le dans ma main vide... On ne se regardait que furtivement dans les yeux...

On savait que les Russes s'embrassaient sur la bouche, que les Esquimaux se frottaient le nez, ou que les Arabes se baisaient l'épaule. Personne n'ignorait que le vieil usage du baise-main chez ces messieurs bien élevés et, murmure-t-on malicieusement, excessivement snobs, est encore d'actualité. Aujourd'hui on ne peut plus faire de *distinguo* social ou national, car personne ne peut échapper à la même mode qui s'est donc imposée partout, dans tous les milieux, à toutes les occasions et les lieux les plus divers. J'ai observé plusieurs fois des officiers retirer leur képi afin de ne pas être gêné par sa visière au moment d'embrasser une femme. Pire, j'ai vu deux fois deux officiers de sexe différent se saluer en s'embrassant...

Les chefs d'État s'y étaient mis, tout comme les bourgeois et le *vulgum pecus*. Et à l'instar des paparazzis, les observateurs scrutaient avec la plus vigilante attention la chaleur des embrassades des hommes politiques. Il suffisait que, dans ces hautes sphères, l'un ébauchait un geste de recul, qu'il semblait esquiver le contact pour revenir au *shake hands* antique et démodé, pour que la presse et après elle, le monde s'émeuve. Hypocrites ou plutôt prêts à faire des sacrifices, les Grands de ce monde savaient très bien évacuer toute réticence due à une mauvaise odeur de leur alter ego ou une allergie à un parfum quelconque. Non, s'ils ne se précipitaient pas l'un vers l'autre pour s'embrasser, s'ils n'affichaient pas un sourire béat en se serrant l'un contre l'autre, c'est qu'ils ne souhaitent pas afficher leur proximité. Cette distance est immédiatement interprétée comme le signe d'un refroidissement de leurs relations et, partant, des nations qu'ils gouvernent. Par exemple, refuser de couvrir de baisers la joue rubiconde d'un dictateur nord-coréen serait l'indice qu'on n'acceptait pas les nombreuses brèches qu'il commet vis à vis de la démocratie et, en conséquence qu'on s'apprête à sévir... Les médias du monde entier se mettaient à battre tambour et les analystes de rechercher dans les archives un précédent aussi grave, prélude d'une nouvelle guerre mondiale, avec les risques de l'arme nucléaire, à l'évidence.... Un baiser ou une absence de baiser suffisaient à déclencher la machine à produire des gorges chaudes, à alimenter les « Unes » répétitives des médias à la recherche d'émotions fortes... Afin de ne pas tomber dans l'infâme catégorie des

« *non grata* », afin de ne pas donner trop de grain à moudre aux décrypteurs professionnels, il faut donc résolument embrasser, il est nécessaire, diplomatique, vital pour le bien être des peuples que l'on tombe amoureuxment dans les bras de l'autre.

Le covid a eu au moins un apport positif en restreignant sensiblement la mode du baiser. Mais rassurons-nous, elle va sûrement déferler à nouveau ! Gai gai, préparons-nous donc à réembrasser...

* *

J'ai eu la miraculeuse fortune de connaître intimement un jeune diplomate dont la carrière diplomatique a débuté sous la houlette d'un chef de poste, son premier ambassadeur, précurseur dans cette pratique alors peu usitée de l'embrassade. C'était au début des années soixante-dix et cela se passait dans une région dont la France se souciait encore fort peu d'autant que les Britanniques la tenaient sous leur ferme tutelle. Mais ils avaient juste décidé de la quitter. Il s'agissait des pays du golfe arabo-persique que le premier ministre anglais, Wilson désirait évacuer pour concentrer les forces déclinantes de son pays sur d'autres contrées plus prometteuses selon lui. Cet ambassadeur concoctait une vision plus dynamique en dépit du fait que son épouse était-elle même citoyenne de l'Empire britannique. Cette caractéristique conjugale était, de l'avis de mon ami, observateur avisé, un des motifs principaux de l'ardeur de son chef, qui, mine de rien, prenait, par transposition, une froide revanche sur son austère et tyrannique moitié. Car, sans que Paris ne lui ait explicitement donné cette instruction, mû par une ambition nationale autant que personnelle, ce supérieur avait décidé d'occuper au plus vite et au mieux l'espace et les places abandonnées par la perfide Albion que l'on aidait d'ailleurs, surnoisement aussi à faire ses malles. Et, génial précurseur, il avait découvert et mis en œuvre la tactique imparable du baiser. Quand cet ami disait « tactique », il savait qu'il se situait totalement en deçà de la vérité. C'était une stratégie, une manœuvre militante de haut vol digne de celles, militaires, celles-là, de notre regretté empereur, Napoléon Ier.

Pour de multiples motifs, parmi lesquels l'amour pour la bagarre, la passion